

## Poros, fils de Métis

ses finalités pratiques ; en particulier, il met en évidence les procédés obliques, approximatifs et indirects, les opérations à la fois sélectives et rigoureuses, l'usage habile et souvent de nature cosmopolite. Placé au sommet de la hiérarchie des connaissances, celui-ci a une double portée entre vrai et non-vrai, oblique et droit, carcéral parmi les productions humaines, celles qui dépendent d'un savoir incertain et celles qui ressortissent à l'essence et sont éternelles en un geste souverain. La philosophie est ainsi placée à l'apogée de la hiérarchie des connaissances. Et c'est sans doute

Marcel Detienne et Jean-Pierre Vernant concluent leur remarquable étude sur la *métis* des Grecs<sup>1</sup> en mettant l'accent sur l'exclusion philosophique dont aurait été l'objet l'intelligence rusée qui procède par tours et détours. Notamment Platon, au nom de la Vérité, aurait relégué dans l'ombre et condamné tout ce plan de l'intelligence, ses façons de comprendre et

1. *Les ruses de l'intelligence*, la métis des Grecs, Flammarion, 1974, p. 301 et sq.

Ma dette à l'égard de ce livre — pour toutes les analyses qui vont suivre — est impayable, et je remercie vivement ici une fois pour toutes les deux auteurs.

## Aporie

ses modalités pratiques ; en particulier, il aurait dénoncé ses procédés obliques, approximatifs et incertains, les opposant à la seule science exacte et rigoureuse, l'*épistémè* philosophique, de nature contemplative. Placée au sommet de la hiérarchie des connaissances, celle-ci aurait décidé du partage entre vrai et non-vrai, oblique et droit, tranché parmi les productions humaines entre celles qui dépendent d'un savoir incertain et celles qui ressortissent à l'exactitude et congédié en un geste souverain la plupart des *technè* aussi bien que la rhétorique et la sophistique. Et ceci sans détours. La condamnation de tout ce qui relève de l'intelligence *stochastique* (conjecturale), de la *métis*, serait, elle, « sans aucune ambiguïté ». Cette conclusion paraît, en effet, incontestable et classique.

Et pourtant, si la philosophie elle-même ne pouvait faire l'économie de la *métis*, si son intelligence « contemplative » n'était pas en rupture radicale avec l'intelligence « technicienne », le geste de Platon ne serait peut-être pas si simple ni dépourvu d'ambiguïté — même si restait indéniable le partage hiérarchisant opéré par lui entre la philosophie et les autres

## Comment s'en sortir ?

sciences, la philosophie et les *technè*, la philosophie et la sophistique.

Je partirai du mythe célèbre de la naissance de l'Amour dans le *Banquet* (203 b et sq.). Parodiant les éloges antérieurs qui, au lieu de s'interroger sur l'essence de l'amour, lui ont attribué une origine divine, Socrate (Diotime) se livre, à son tour, à une généalogie fantastique. À l'amour, il donne père et mère : un père Poros, une mère Pénia. De la mère, il n'est indiquée aucune parenté comme si, dans sa détresse, Pénia devait même être démunie de toute ascendance, être toujours déjà orpheline. Par contre du père, Poros, il est précisé qu'il est fils de Métis. Cette dissymétrie généalogique ne me semble pas négligeable : souligner le lien de parenté entre l'Amour, Poros et Métis, c'est proclamer que l'intelligence rusée, pleine de ressources, à l'origine de toute *technè*, est aussi l'ancêtre de la philosophie, l'amour de la *sophia*. Car l'Amour est philosophe, « il emploie à philosopher toute sa vie » (203 e), il ne fait qu'un avec la philosophie : « L'Amour a le beau pour objet de son amour » or « la science est sans nulle doute parmi les choses les plus belles » ; « par suite il est

nécessaire que l'Amour soit philosophe, et en tant que philosophe, intermédiaire entre le savant et l'ignorant » (204 b).

L'apparenter à Métis, c'est donner à la philosophie la même finalité soteriologique qu'à la *technè* : celle d'inventer des *poroi* pour sortir l'homme des apories, de toutes sortes de situations difficiles, sans issue. C'est Métis, en effet, qui permet de se frayer un *poros*, un chemin, un trajet à travers les obstacles, d'inventer un expédient (*poros*) pour trouver une issue (*poros*) à une situation sans issue, aporétique. Partout où règnent l'indétermination (*apeiras*), l'absence de limite et de direction, l'obscurité, partout où l'on est piégé, encerclé, prisonnier de liens inextricables, c'est, selon Detienne et Vernant, Métis qui intervient, inventant stratagèmes, expédients, astuces, ruses, machinations, des *méchanè* et des *technai*, afin de passer de l'absence de limites à la détermination, de l'obscurité à la lumière. Le lien de parenté entre Poros et Métis, c'est un lien indissoluble entre le trajet, le passage, le franchissement, la ressource, la ruse, l'expédient, la *technè*, la lumière et la limite (*peiras*).

(C'est dire la difficulté de « traduire »

*poros* et le terme corrélatif *aporia* ; et souligner les apories dans lesquelles ces termes plongent les traducteurs qui sortent de leurs perplexités en traduisant, en général, *poros* par expédient et *aporia* par « embarras » ; traductions qui laissent dans l'ombre toute la richesse sémantique de *poros* et d'*aporia*, laissent insoupçonnés les liens avec les mots de la même « famille », par exemple avec *euporia*, terme utilisé par Platon pour qualifier le paradigme, cet expédient qu'il fait intervenir au cours de la démarche dialectique pour faciliter l'accès de l'interlocuteur à la compréhension d'idées inabordables. Elles font surtout disparaître le lien avec la racine *perao* (traverser), le rapport intime entre la *méchanè* et le trajet, le franchissement, la lumière, la limite. Traduire, s'ouvrir un chemin dans une langue en utilisant ses ressources, décider pour un sens, c'est sortir des impasses angoissantes, aporétiques de toute traduction. C'est accomplir le geste philosophique par excellence, un geste de trahison. Reconnaître l'intraductibilité de *poros* et d'*aporia*, c'est indiquer qu'il y a dans ces termes, que Platon reprend à toute une tradition, de quoi rompre avec une conception philosophi-